

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LTD. PUBLISHED

Marion: 233 rue de Chartres. Courbevoie et Bloisville

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

Pour les petites annonces de demandes, ventes et locations, etc., qui se font au prix réduit de 10 cents la ligne, voir le 2e page.

TEMPERATURE

Du 31 octobre 1905.

Pharmacie de R. et L. OLAZCOB. Opticiens. No 131 rue Chartres.

7 h. du matin.	66	19
Midi.	80	27
3 P. M.	74	23
6 P. M.	74	23

La mission du secrétaire Taft.

Le président Roosevelt est rentré hier à Washington après un mémorable voyage dans le sud, voyage qui lui a valu des ovations plus enthousiastes que toutes celles dont il avait été l'objet jusque-là. Nul doute qu'il n'ait été touché d'un accueil aussi ému, de manifestations d'estime et d'amitié aussi chaleureuses, et qu'il ne garde précieusement le souvenir de quelques jours qu'il a consacrés aux populations du sud. En ce qui nous concerne c'est sans arrière-pensée et tout à fait spontanément que nous avons fait le premier magistrat du pays nous faisant l'honneur d'une visite, et c'est avec une joie sans mélange que nous avons appris que M. Roosevelt était parfaitement satisfait.

Mais puisqu'il est reconnu que nous avons accompli consciencieusement notre devoir d'hospitalité, que nous nous sommes montrés dignes du bon renom de notre pays, il ne nous doit pas être défendu de chercher quels avantages nous pourrions retirer de ces événements récents. Il est évident que nous pouvons compter sur les bonnes dispositions du président Roosevelt, et conséquemment du gouvernement national, à notre endroit, mais cela ne suffit pas, il faut que nous y mettions du nôtre et que l'aide qui pourra nous être apportée de nous soit par nous-même.

M. Roosevelt, dans le discours qu'il a prononcé à la Nouvelle-Orléans, nous a d'ailleurs indiqué dans quel sens nous devions diriger nos efforts, voulant évidemment nous donner à entendre que dans cette voie nous aurions son concours. En proclamant que le canal de Panama serait construit, et bien construit, dans le plus court délai possible, le président nous a avertis de prendre des mesures pour ne pas nous laisser devancer dans le vaste champ d'exploitation qui va s'ouvrir.

Il faut donc que nous nous intéressions à tout ce qui a trait à la construction du canal inter-océanique. L'occasion s'en offre justement aujourd'hui.

À la suite de certains conflits d'autorité, il a été décidé que le contrôle suprême des affaires du canal appartienne au secrétaire de la guerre.

Or, à peine cette affirmation était-elle faite que M. Taft partait pour l'isthme afin d'y procéder à une enquête person-

nelle, et le but de cette enquête serait de recueillir des données qui serviraient de base aux explications que se manquera pas d'exiger le Congrès sur la façon dont les fonds ont été dépensés jusqu'ici, avant d'accorder de nouveaux crédits.

D'autre part le bureau consultatif d'ingénieurs va présenter son rapport sur le canal à éclairer, sur le canal de niveau avec les deux océans et sur le coût de chacun, de sorte que nous serons fixés en même temps sur le genre de canal qui sera adopté et sur le montant que le gouvernement dépensera au cours de la première année des travaux.

Il est donc urgent que nous suivions attentivement ce qui va se passer à Washington au sujet du canal inter-océanique, afin que nous puissions obtenir la part de trafic qui nous revient légitimement dans l'entreprise.

Le gouvernement nous facilitera notre tâche, mais à condition que nous ne nous laissions pas devancer.

L'Afrique Allemande.

Dans une conférence tenue au siège de la Société coloniale, et qui n'a pas duré moins de trois heures, le colonel Deimling, qui a dirigé une partie de la campagne contre les Herreros, a fait la description des colonies allemandes de l'Afrique du sud et a parlé de leur situation actuelle.

D'après le colonel Deimling, les Herreros ont cessé d'exister comme tribu autonome et distincte une partie d'entre eux travaillent dans les mines du Cap, mêlés à d'autres indigènes de races variées; d'autres travaillent chez les fermiers allemands en qualité de prisonniers de guerre; ceux qui restent méritent une existence de bandits, sans toit ni loi, vivant de pillage et de meurtres.

Les missionnaires, observe le conférencier, ont souvent demandé de la pitié pour ces gens-là; mais ils ne le méritent absolument pas, et leur attitude envers nous est tellement féroce qu'ils sont dignes, au contraire, des châtiements les plus sévères.

Les Hottentots, en échange, se comportent beaucoup mieux, et ils peuvent être reconnus comme de bons soldats et des ennemis braves et loyaux.

La colonie est très pauvre d'eau et le peu qu'il y en a est toujours souillé par les Herreros, qui marquent de la sorte leur passage dans toutes les directions. En temps de paix, on pourrait aisément remédier à ce manque d'eau en creusant des puits artésiens; mais, pour le moment, cela est impossible, et le seul moyen de les empêcher de salir les puits est de leur infliger des punitions sévères.

Etant donnée la difficulté des transports, il faudra étendre les chemins de fer existants dans la colonie, mais il ne sera pas possible de le faire sans étendre aussi le rayon et la portée des opérations militaires. Toutefois, la répression de la révolte a déjà fait de grands progrès, et si elle ne procède pas plus vite, cela dépend du fait que l'ennemi se disperse avec une telle facilité qu'il est insaisissable.

On peut encore espérer dans l'avenir de la colonie; mais il est indispensable que l'indigène ne possède même pas un seul pouce de terre; celle-ci doit être distribuée gratuitement à des colons allemands.

Le même Frisco à l'Elysée.

Le "même de San-Francisco" Frisco Kid—venu à Paris tout exprès pour cirer les chaussures de M. Loubet et son honneur de réaliser ce noir dessein.

A force d'intrigues, il a pu pénétrer à la Présidence, et, en témoignage de l'éclat qu'il a donné aux chaussures de M. Emile Loubet, il lui a été remis le certificat suivant:

Je soussigné, Maxime Bernard, attaché à la Présidence de la République, certifie que le jeune Frisco Kid, the globe trotting bootblack, s'est présenté, ce jour, à dix heures du matin, au Palais de l'Elysée, et qu'il a obtenu la faveur de cirer les chaussures de M. Emile Loubet, Président de la République Française.

M. BERNARD.

Le même Frisco est enthousiasmé: —M. Loubet a un très beau pied, a-t-il dit à un de nos confrères. Son pied est aussi beau que celui du président Roosevelt! Pour cirer M. Loubet j'ai employé trois fois plus de cirage que d'ordinaire.

C'est très riche. D'autant plus que le Frisco Kid ne paraît pas avoir reçu de pourboire. Son rêve maintenant est de cirer les bottes du Kaiser. Il entend déjà ce dialogue: Frisco Kid, suppliait.—Sire! Le Kaiser, condescendant.—Cire!

Tant de gens approchent les pisseuses pour lécher leurs bottes! Ne méprisons pas le même Frisco!

Conséquences d'un cataclysme.

Il y a eu des incendies auxquels l'hygiène doit rester éternellement reconnaissante. Cette fois, c'est à un tremblement de terre que les habitants de la Calabre sont redevables d'une sérieuse amélioration de leur sort.

On va construire de nouvelles villes, des habitations modèles; de Lombardie et du Piémont vont venir des colons pour mettre au courant les paysans arriérés du sud des progrès modernes de la culture.

Milan a même entrepris à ses frais, et Gênes, jalouse, l'imitera peut-être, la construction d'une ville entière, avec des rues larges de 20 mètres, toutes les maisons ayant un jardin, et cette ville, propriété collective de ses habitants, inaugurerait, sous le nom de Nuova Martirano, la première cité socialiste italienne.

Une nouvelle Décoration.

Le président du conseil des ministres de France a chargé le ministre des colonies d'étudier certaines modifications au régime des décorations coloniales. Seules, celles du Oambodge et du Dragon d'Annam seront conservées, en raison de la faveur dont elles jouissent auprès des indigènes de ces colonies qui les tiennent de leur souverain. Quant aux trois autres décorations coloniales, l'Étoile-Noire du Bénin, le Nicham et Anouar et l'Étoile d'Anjouan, elles seraient remplacées par un ordre unique appelé "l'ordre français du Mérite". Le ruban serait de couleur bleu foncé.

Ce projet, qui fait l'objet d'une étude au ministère des colonies, sera soumis sous peu au proto-

cole, puis au président du conseil et enfin au président de la République.

Le Jubilé de la Poule.

Une fête curieuse vient d'être célébrée dans un village suisse, près de Sahrental. Il s'agissait du jubilé d'une poule qui venait de pondre son millième œuf.

Plusieurs maisons avaient arboré le drapeau fédéral et les couleurs du canton. L'après-midi, les invités, musique en tête, se rendaient au domicile de la propriétaire de l'heureuse volatile. Celle-ci—la propriétaire—les reçut avec une mirifique omelette. La poésie et la prose célébrèrent tour à tour les services de la brave poule, à laquelle des "hoch" enthousiastes furent portés.

Après tout, on dresse des statues à bien des gens qui n'en ont pas fait autant.

Impôt sur la barbe.

Un nouvel impôt vient d'être établi au Japon. Il "frappe" la barbe. Tous les Nippons qui la portent paieront désormais plus ou moins cher, suivant la longueur et la coupe de leur poil.

Les budgets des autres pays aux abois trouveront peut-être là un moyen de combler leurs déficits.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM

Le succès du programme de cette semaine à l'Orpheum a encore été plus grand au deux représentations d'hier qu'à la première. On applaudit surtout les "Fadettes" de Boston, vingt-deux jeunes personnes qui forment un orchestre de premier ordre sous la direction de Caroline B. Nichols. Les autres numéros sont également très goûtés. Quant aux vues animées elles sont des plus intéressantes.

CRESCENT.

Deux représentations hier de "The German Gipsy" au Crescent avec Al. H. Wilson dans le rôle principal.

M. Wilson est non seulement un excellent comédien, il est aussi un chanteur de talent, et les chansons qu'il intercale dans son rôle contribuent autant que son jeu au brillant succès qu'il remporte à chacune de ses apparitions. Il est, du reste, admirablement soutenu par une troupe de choix.

TULANE.

Henry W. Savage et sa troupe continuent à remplir la salle du théâtre avec "The College Widow", une des plus remarquables comédies de George Ade.

Cette pièce sera jouée chaque soir, et en matinée aujourd'hui et samedi.

CONSULAT DE FRANCE

Codeaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejoux, reçoit TOUTS LES JOURS de 10 h. à midi, TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

6 oct.—1 m.

MOTS POUR BIRE.

Le son du franc..... Un bon mot de commissaire parisien. Au violon, il interroge un piovrot: —Je suis franc!... lui dit ce dernier. Et le sympathique commissaire de répondre: —Vous exagérez, mon ami... Vous êtes saoul seulement.

Mots d'enfant.

Bob demande à son père: —D'où viens-tu, papa? —Tu veux le savoir, petit indécrot? Je viens de chez le coiffeur. —Quoi faire? —Me faire couper les cheveux, parbleu! —Tiens... mais tu les as encore!

Une remarque.

On dit à tout instant que la bêtise humaine est sans limites. Et cependant, quand vous parlez d'un homme peu intelligent, vous dites: —Que ce malheureux est donc borné!

Réjoissances générales.

Varsovie, Pologne Russe, 31 octobre.—Le manifeste impérial accordant une constitution à la Russie a produit une profonde impression sur le peuple d'ici. On s'embrassait dans les restaurants et des réjoissances universelles ont eu lieu auxquelles ont pris part les officiers de l'armée. Les patrouilles militaires ont été retirées.

Télégrammes du contre-amiral Train.

Washington, 31 octobre.—Le département de la marine a reçu aujourd'hui deux télégrammes du contre-amiral Train, datés de Shanghai hier.

Il ne fait allusion dans aucun aux ennuis qu'il aurait eus avec les Chinois à cause d'une Chinoise qu'il a blessée en chassant, ainsi qu'il a été télégraphié au "London Evening Standard".

Maladie de l'ex-vice roi des Indes.

Lahore, Indes anglaises, 31 octobre.—Le vice-roi en retraite, Lord Curzon de Kedleston, qui faisait une tournée d'adieu dans l'Inde, est tombé malade de la fièvre à Lahore.

Son départ a été remis à une date indéterminée.

Train déraillé.

Mobile, Ala., 31 octobre.—Le train rapide de voyageurs numéro 3 du Louisville et Nashville allant au sud, qui a quitté Mobile à 3 heures ce matin pour la Nouvelle-Orléans, a déraillé à deux milles au sud d'ici, par suite d'une erreur dans les signaux.

Les blessés sont John Trachey, ingénieur; J. L. Culver, commis de la maille; Isaac Bell, couleux; Wallace Ruckell, de couleur, et un pompier de couleur. Le trafic a été retardé pendant plusieurs heures.

Le "Southern Railway"

Recommence son ancien tableau quittant la Nouvelle-Orléans à 9-25 heures A. M. et à 8-15 heures P. M. avec char Pullman de la Nouvelle-Orléans à New York sans changement en détail. Pour se faire réserver un Pullman, billets ou renseignements venez ou adressez-vous au Bureau des billets du "SOUTHERN RAILWAY", No 704 rue Commaune, la porte à côté de l'entrée des dames à l'Hotel St-Charles, Nouvelle-Orléans.

J. C. ANDREWS, Agent des Passagers du Sud-Ouest.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Frawley.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1905.

Aux membres du Conseil.

Je soumetts à votre honorable assemblée les documents suivants:

1. Rapports de Fred T. Holdreth, commissaire Intérieur des travaux publics, relativement aux dommages causés au pont tournant de l'avenue Carrollton sur le Nouveau Bassin; à l'état des ponts tournants de la rue Galvez et de la rue Dumaine, sur le Vieux Bassin; à une communication sur le "Billog" des canaux dans la rue de Chartres, entre les rues Lizardi et Egante.
2. Communication d'Adam Goddard relativement à l'ouverture d'une rue dans le voisinage des rues Pleasure, Republic, Havana et Gentilly.
3. Communication de la Planter & Mfgs Petroleum Company relativement à l'arrosage au pétrole de certaines rues.
4. Communication de la West-rumite Company of America relativement au même objet.
5. Pétition de propriétaires du voisinage des rues Canal et David pour l'installation d'une lampe électrique à cet endroit.
6. Protestation de propriétaires du voisinage des rues Dumaine et Claiborne contre un débit de li- queurs ouvert à cette enseigne.
7. Rapport du comité des privilèges sur l'ordonnance, No 5075, accordant à la Miller Mfg Company le droit de construire une passerelle aérienne sur la rue Derbigny, entre les rues Iberville et Berenville. Respectueusement. MARTIN BERHMAN, Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont renvoyés aux comités compétents.

Remerciements du maire.

La Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1905.

Aux membres du conseil.

Je désire vous exprimer mes sincères remerciements pour la grande part que vous avez prise à la réception de l'honorable Théodore Roosevelt, président des Etats-Unis.

L'ovation faite par tous nos citoyens au visiteur distingué a fait sur lui une profonde impression, et il est évident que le chef de la nation l'a appréciée comme un épilogue convenable de son voyage dans le Sud.

Il n'y avait rien d'étudié dans l'enthousiasme de notre population. Sa spontanéité a montré sa sincérité, de sorte que si quelques uns ont cru devoir critiquer certains détails incontrôlés, il est certain que les personnes qui ont été témoin de ces éclats d'enthousiasme ont été ceux qui l'ont le plus touché.

Mais il y avait beaucoup de détails de la réception du président Roosevelt qui demandaient des soins particuliers et de l'étude. Ces détails ont été réglés d'une façon satisfaisante, autant que les circonstances le permettaient, et au point que la visite du président a été un véritable succès. Ce succès a été rendu possible par le concours cordial de tous nos citoyens auxquels j'envoie, par le présent, mes sincères remerciements.

Respectueusement, MARTIN BERHMAN, Maire.

Le conseil a chaleureusement reçu ce message spécial du maire. Diverses ordonnances sont adoptées à la suite des rapports des fonctionnaires et des comités, et après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Voléuse condamnée.

Sadie Wallis, alias "Baby Face", une voleuse invétérée, a été condamnée à six mois de prison par le juge Christian à la cour criminelle de district.

Elle s'était déclarée coupable de vol de diamants et de bijoux d'une valeur de plus de \$100 il y a quelques temps.

Sadie Wallis est une des plus habiles voleuses que connaisse la police. Sous différents noms elle a travaillé dans plusieurs résidences et en est toujours partie avec un riche

butin; mais elle était si rouée qu'elle déjouait toujours les efforts des détectives.

À la fin de septembre dernier Mme A. Levison, qui demeure rue Baronne, 2308, a déclaré à la police qu'une négresse du nom de Louise, qu'elle avait engagée comme servante quelque temps auparavant, avait disparu, et qu'au bout de quelques jours elle avait constaté un vol de bijoux d'une valeur de plus de \$100.

Arrêtée le 5 octobre comme suspecte et dangereuse par les agents spéciaux Schofield et Gorman, et accusée subéquement de vol, Sadie Wallis fit des aveux complets.

Incendie.

À huit heures hier soir une bâtisse située dans la cour du couvent des Ursulines a été détruite par le feu. Les pertes s'élevaient à \$150.

Mors aux dents.

À quatre heures et demie hier matin un cheval attelé à une charrette que conduisait Alexandre Marthet a pris le mors aux dents à l'angle des rues Canal et Derbigny. Marthet jeté à terre a été blessé à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Tentative de suicide.

Vers deux heures hier après-midi Mary Tolbert une jeune femme de 20 ans, a tenté à ses jours en sa demeure rue Lafayette 824 en absorbant une dose d'acide carbonique. C'est dans un état critique qu'elle a été transportée à l'hôpital.

L'ABELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Édition Quotidienne,

Édition Hebdomadaire,

Édition de Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

—D'AVANCE—

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 612... Un an \$6... 6 mois \$3... 3 mois \$1.50

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger, port compris: 915.15... Un an \$7.65... 6 mois \$3.80... 3 mois \$1.90

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 42.00... Un an \$1.60... 6 mois \$1.00... 3 mois \$0.50

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger, port compris: 64.00... Un an \$2.00... 6 mois \$1.00... 3 mois \$0.50

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX TRAITEES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No. 117—Commencé le 17 Juin 1905

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

XXI

PROMISE!

Suite.

—Ce n'est pas défendu.

—Et des dépenses... Encore

une pour elle.... vers les cinq heures.....

—Vous l'espionnez donc.

—J'aime à tout savoir.... Un amoureux sans doute.

—Cela vous ennuie?

—D'où il elle prend tout, qu'est-ce qui nous restera à nous autres?

Il plaisantait.

Bientôt l'avocat aperçut une autre jeune femme, en noir, qui passait entre eux et se dirigeait d'un pas rapide vers la rue de Castiglione.

Son cœur fit un saut de cabri dans sa poitrine.

C'était elle.

Il se hâta de prendre le pas de l'attente.

Il venait de s'arrêter à l'angle du trottoir lorsqu'elle lui apparut, s'avancant très vite vers lui, et dès qu'elle put se faire entendre, elle lui dit, d'une voix haletante, légèrement altérée:

—Venez.... Je craignais qu'on ne me suive.....

Il remonta sur les arcs-cades de la rue de Rivoli, vers la place de la Concorde.

—Voyons, dit-elle, très agitée, qu'avez-vous à me dire? Ne voyez-vous pas que vous me perdez?

—Comment?

—Vous n'imaginez pas la méchanceté.....

—Des jalousies que vous suscitez?

—Je ne sais pas si j'ai des ja-

louses.... De quoi le serait-on?

.... Mais à coup sûr, j'ai des ennemis.....

—Que vous ne méritiez pas....

—Qu'importe! Je les ai.....

Et ils chercheront à me nuire.....

Il y aura un scandale.....

Jacques sourit et répliqua:

—Je dirai à mon tour:—Qu'importe qu'on vous blâme, si je vous estime? Qu'importe qu'on vous haïsse, si je vous aime?

Et je vous aime autant que je vous estime puisque je vous dis:

—Rose, voulez-vous être ma femme?

—Mais.....

—Rose, voulez-vous m'agor-

der votre main?

—C'est de bon cœur que vous me la demandez?

—Si nous étions seuls, je me mettrais à vos genoux pour vous le prouver.

—Et bien!.... fit elle en hésitant.

—Achevez.

—Je veux croire à votre sincé-

rité.....